

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 73 (1964)
Heft: 2

Artikel: Dey sho! : Enfants tibétains réfugiés en Inde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

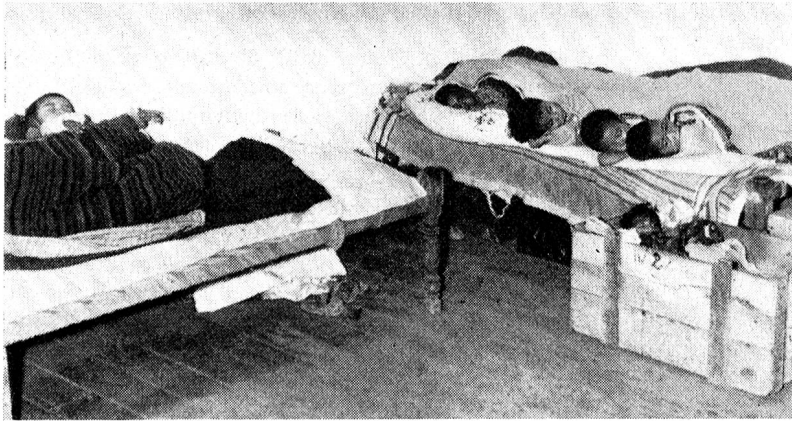
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



▲ Au centre de Dharamsala, les enfants tibétains dorment à cinq ou six dans des lits de fortune, des lits de « mauvaise fortune », faits de vieilles tables, de caisses, de simples paillasses

▶ En Suisse, dans les homes aménagés tout exprès à l'intention de réfugiés tibétains par l'Association pour la création de foyers tibétains en Suisse et la Croix-Rouge suisse, les enfants font la connaissance d'un lit individuel, tout frais, tout propre, qu'ils partagent néanmoins avec l'Ami Ours

DEY SHO!



ENFANTS TIBÉTAINS RÉFUGIÉS EN INDE

DEY SHO! DEY SHO! AU SUIVANT!

Nous avons reçu récemment une lettre signée « David Williams » et provenant de Kasauli, dans la province indienne du Punjab, dans le nord du pays. David Williams est un jeune architecte anglais que depuis plus d'un an déjà travaille en qualité de volontaire dans un home où sont accueillis de petits réfugiés tibétains orphelins ou séparés de leurs parents occupés à la construction de routes. La lettre décrit une « séance de bains » :

« Dey sho! Dey sho! Au suivant! Le « suivant » arrive. Il est nu et maigre. Une main serrée sur son ventre ballonné, il me tend l'autre. La peau qui recouvre ce petit corps squelettique est couverte de plaies purulentes et de croûtes. Le gosse a deux ans. C'est le 10²e que l'on baigne cette après-midi. Les bains sont l'un des moyens que nous utilisons pour prévenir et combattre les épidémies chez les 450 enfants qui sont accueillis ici. Mais comment combattre la maladie quand les enfants dorment à six dans un lit, manquent de fruits frais, de protéines et que nous ne sommes que quelques-uns à nous occuper d'eux?...

Je suis empli de pitié chaque fois que je savonne ces petits corps couverts de plaies, rachitiques, chaque fois que je vois ces enfants gratter leurs croûtes de leurs ongles sales et gémir en remuant leurs jambes. De pitié, et de colère aussi, en songeant que ces pauvres gosses sont les descendants d'un peuple qui jadis fut heureux. A la fin de la séance de bains, je regarde avec amertume mes propres doigts recouverts du sang des gosses que j'ai lavés. Il faudrait bien plus de maisons pour les abriter, bien plus de lits, davantage d'aides, des fruits frais, des légumes, des protéines. Est-ce trop demander au monde? Pourquoi, diable, ne peut-on faire davantage?

Les montagnes resplendent dans le soleil, les arbres se penchent sous le chant du vent du soir. Les enfants se sont rhabillés, sourient aux visiteurs qui s'exclament: « Ont-ils bonne mine! »

Quel sera l'avenir de ces enfants? Beaucoup se développent mal. Qu'apprendront-ils? En Inde, il existe certainement plus de chômeurs que nulle part ailleurs et maintenant déjà les routes venant de Lucknow sont peuplées de mendiants tibétains.

Dans les autres maisons hébergeant des enfants tibétains, comme celle par exemple de Dharamsala où un médecin délégué par la Croix-Rouge suisse s'occupe depuis un certain temps déjà de l'assistance sanitaire des enfants, les conditions ne sont pas meilleures qu'à Kasauli.

L'on sait pourquoi ces enfants sont séparés de leurs parents, de leurs mères:

Des milliers de Tibétains, hommes et femmes, travaillent à la construction de routes militaires dans le Nord de l'Inde et vivent sous tente. Ils se déplacent de semaine en semaine. Dans ces abris de fortune, les enfants sont laissés à eux-mêmes, menacés de toutes sortes de dangers, privés de soins lorsqu'ils sont malades. La mortalité parmi eux est grande; aussi sont-ils, avec l'accord de leurs parents, hébergés dans des centres d'accueil. Là, ils ne sont pas moins à l'abri de tout danger, car lorsque éclate une maladie contagieuse parmi le groupe, l'épidémie fait rapidement de nombreuses victimes. C'est pourquoi un nombre relativement élevé d'enfants meurent aussi dans ces centres d'hébergement.»

Agissant en collaboration, la Croix-Rouge suisse et l'Association pour la création de foyers tibétains en Suisse s'efforcent de regrouper des familles tibétaines réfugiées en Inde en leur offrant une possibilité de se recréer une existence en Suisse. Ces familles sont accueillies par groupes et installées en collectivité dans des homes situés de préférence dans les vallées de montagne et la région des Préalpes. Sept groupes totalisant plus de deux cents personnes ont d'ores et déjà été accueillis en Suisse et d'autres sont attendus dans le courant de 1964.